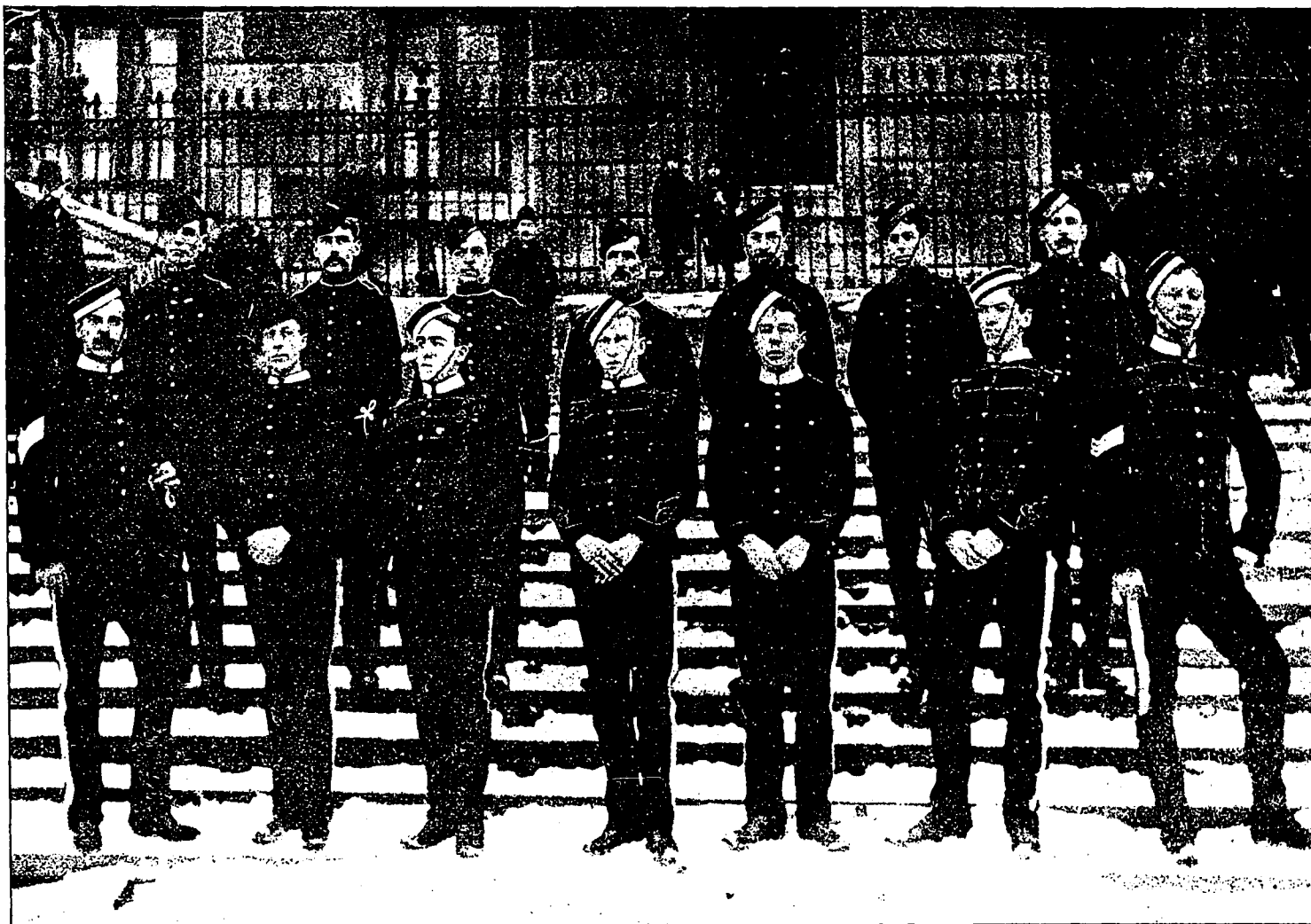




LE SECOND CONTINGENT DE MONTREAL.

COURRIER FEMININ

Les fêtes du jour de l'an sont l'occasion de nombreuses réunions, d'élégants dîners, de soirées, de petits concerts de famille. On a attendu jusqu'à ce moment pour se faire une élégante toilette du soir, escomptant un peu à cette époque où toutes les bourses s'ouvrent, la générosité d'un père, d'une mère, d'un mari, d'un oncle, sachant d'ailleurs que c'est seulement à partir de janvier que commencent les réunions, les sauteries, les bals, les dîners, les réunions de toutes sortes de quelque nom qu'on les décore.

Toujours pour ces sauteries, beaucoup de tulle pailleté : paillettes couvrant légères sur un fond transparent, se massant de place en place, formant un point saillant à reflets lumineux, se transparentant sur un dessous vert Nil en surah merveilleux. On revient au merveilleux, employé en dépassant ou en transparent. Mais les robes de tulle, pour ne pas être si lourdes, et pour ne pas avoir l'air de robes toutes préparées achetées à bon compte dans un grand magasin, doivent, pour être jolies et élégantes, être coupées d'entre-deux froncées en tulle uni, d'inégale largeur, disposés en long, en travers, suivant la taille et la grosseur de la personne. Le décolleté s'entoure non de fanfreluches, de ruchés, de plissés, mais d'une sorte de grand col en tulle perlé, doublé de tulle qui emboîte le tour du décolleté et le haut des épaules ainsi qu'une courte cuirasse. Cette forme, très jolie, je ne la conseille qu'aux personnes très bien faites ; mais pour les personnes maigres, un peu anguleuses, mieux vaut le fouillis dissimulateur des étoffes de toutes sortes.

* * *

Parmi les divers emplois que l'on peut confier aux dames, il en est peu, paraît-il, qui leur conviennent mieux que celui de bibliothécaire : cela s'harmonise sans doute bien avec le besoin qu'elles doivent avoir de besoins paisibles et qui demandent du soin. C'est du moins la conclusion à laquelle on arrive tout naturellement en constatant que, aux Etats-Unis et en Angleterre, on a de plus en plus tendance à leur confier ces emplois. A Bristol notamment et à Manchester, on compte 115 femmes qui occupent des postes de ce genre depuis une vingtaine d'années ; on a donc pu les apprécier. Des chiffres analogues pourraient être cités pour les grandes villes de l'Angleterre proprement dite et de l'Ecosse, et les exemples seraient encore bien plus caractéristiques en Amérique.

* * *

On a dit des chrysanthèmes tout ce qu'il semblait possible d'en dire ; chacun, selon son tempérament, a chanté les grâces maniérées de cette fleur ultra civilisée. La médisance ne devait donc pas l'épargner.

Médiser d'une fleur ! un artiste a osé ce sacrilège ! Boules de papier ma-

mâché, fleur de névrose et de rêveurs dépravés, monstre mal odorant et contrefait, cauchemar et déformation de la Beauté pure. Vivent la violette et la rose !

Et pourquoi celle-ci ne doit-elle tenir son triomphe que de l'exil de celles-là ? Certes, à chaque printemps, je suis la première à explorer le gazon des bois pour y chercher le muguet et la violette. Ces modestes fleurs parfument, embaument les chemins et les plaines. Mais, quand j'ai voulu leur ouvrir mon jardin, violettes et mugnets, vrais sauvages, ont péri. Je puis bien leur en garder rancune.

Mais voici les chrysanthèmes. Sont-ils des monstres qu'il convienne de tant les haïr !

Vites-vous la rose croître aux buissons ! N'est-elle pas, elle aussi, un monstre qui ne doit le jour qu'à l'art du jardinier ! Dieu me garde d'en médire ! mais la Nature n'a jamais fait que des églantines.

La Nature ! mais c'est l'ennemi ! Soyons paradoxal. Depuis des siècles, la pauvre humanité construit des codes, des préceptes et des religions pour combattre les instincts de la Nature et y échapper. Après de longues luttes nous commençons enfin à triompher d'elle, de l'implacable adversaire qui nous vouait à l'existence des cavernes ; nos mœurs renoncent à la violence, la science a chassé les fœux qu'elle versait d'une urne prodigue, l'Art a pleuré !

C'est ainsi que s'ouvrit chez nous le règne du chrysanthème.

Salut à ces corolles aux teintes si douces, si rares, si inédites ! Salut à ces exceptionnelles auxquelles notre sollicitude donnera encore des qualités nouvelles ! A l'heure où nos yeux fatigués craignent les fanfares pour pres du coquel cot et du dahlia, vous rayonnez des ors pâlis, des métaux rouges oxydés, des rouilles et des flétrissures : vous êtes la fleur du siècle, ô reines, et les tons chauds du couchant que vous arboirez sur vos rosaces compliquées ne disent que trop à nos âmes fatiguées l'agonie d'un siècle qui demain, disent les prophètes, reflowera comme vous... en Beauté !

XXX.

APRÈS UNE TOURMENTE CONJUGALE

Mme Beaupail. Ah ! ma pauvre dame, un bandeau sur l'œil !

Mme Merlasse. Mais z'ouï, ma chère dame, comme l'amour.

L'EXCUSE D'UN MARI

Je te surprends encore entre ton billard et ton absinthe.

Voyons, bobonne, puisque le médecin m'a recommandé de me mettre au vert.

Plus les progrès de la science et de l'industrie rapprochent les nations, plus il semble que les idées et les intérêts les séparent.